

LOUIS BOULLET

UN MAIRE PENDANT LA GUERRE 39/45

*** **

PARTIE 1

VERS LA GUERRE ET L'ÉVACUATION

N° 07 - MARS 2022



Sébastien FRANCKET
Pierre-Marie LASBLEIS
(petit-fils de Louis BOULLET)
Joris FORTIN

Louis BOULLET est né le 01 mai 1903 à CARENCY, dans le Pas-de-Calais. Ses deux parents, Louis BOULLET et Claire WAREMBOURG sont instituteurs et le petit Louis est le dernier de trois enfants. Sa maman meurt alors que le petit garçon n'a que trois ans. Deux ans plus tard, son père rencontre et épouse Anaïs DENAIN, qui dirige l'école des filles de Libercourt, bourg associé à la commune de Carvin. En 1927, Louis, alors âgé de 24 ans, rencontre Elisabeth STOPIN. Le mariage est célébré le 28 juillet 1928 à Méricourt, près de Lens.

En 1930, c'est le grand départ. La famille BOULLET s'éloigne de ses attaches familiales en Nord-Pas-de-Calais pour la Lorraine. Louis BOULLET est embauché comme ingénieur de jour (par opposition à l'ingénieur de «fond», il supervise toutes les installations de surface) à la société des Mines d'Anderny-Chevoillon à Tucquegnieux. Il s'y installe dans une maison, Rue Castel.

Le directeur de la mine, loge dans la plus grande maison du quartier de la « Marine », appelée « le château », composée de 28 pièces. A la veille de la guerre, il s'appelle Henri FAUVAGE. Né en 1875, et diplômé de l'école des Mines de Paris en 1899, il termine sa carrière à Tucquegnieux après avoir exercé aux mines d'Anzin, près de Valenciennes.

L'ingénieur de fond a droit quant à lui à la maison voisine, dite «du bois», moins prestigieuse, mais qui a tout de l'hôtel particulier. En 1939, il s'agit d'Edouard BEAUGENDRE. Né en 1902, c'est donc un contemporain de Louis BOULLET. Comme Henri FAUVAGE, il est diplômé en 1925

de l'école des Mines de Paris, et père de 8 enfants.

La troisième maison, jouxtant la route de Briey, est celle du médecin, Gaston MARVILLET.

Henri FAUVAGE prend sa retraite en 1941, c'est donc tout naturellement qu'Edouard BEAUGENDRE lui succède. Un nouvel ingénieur de fond arrive, il se nomme CHRISTILLIN. Ce n'est pourtant pas lui qui s'installe dans la maison du bois. Est-ce la faveur de son ancienneté ou de ses trois enfants ? Louis BOULLET se voit proposer la maison.



Le déménagement ne doit pas être trop épuisant, les deux maisons se faisant face. C'est dans une grande maison perdue au milieu des arbres et de la nature que les BOULLET vont passer la guerre.

PARTIE 1

VERS LA GUERRE ET L'ÉVACUATION

Le déclenchement des hostilités est source de beaucoup d'incertitudes et de menaces, pour les BOULLET comme pour une bonne partie de la population de Tucquegnieux. La commune se situe à quelques encablures de la frontière avec la

Moselle annexée par l'Allemagne en 1870 et 1918, à 15 kilomètres de la ligne Maginot. Elle a été occupée pendant la plus grande partie de la 1^{ère} guerre mondiale et a connu d'importantes destructions. Les roulements de tambour des années 1938 et 1939 font, à n'en pas douter, forte impression. Ils éveillent vraisemblablement pour Louis et Elisabeth BOULLET les souvenirs de l'autre guerre et de leur vie dans le Nord sous l'occupation allemande.

En 1938, ils décident ainsi d'investir leurs économies dans l'achat d'une petite maison en Normandie, près de Cabourg, dans la cité balnéaire du Home : voilà un point de chute maritime pour les vacances.

Le 03 septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne d'Hitler. Commence alors jusqu'en mai 1940 la « *drôle de guerre* ». Dès l'automne 1939, l'exode des populations civiles commence et Tucquegnieux perd des habitants. Louis BOULLET ne peut se permettre de quitter son poste mais il décide rapidement de mettre sa famille à l'abri en Normandie. Elisabeth et leurs trois filles s'y installent, rejointes par Jeanne, la sœur d'Elisabeth, son mari Eugène GRARD et leurs trois enfants. Louis laisse sa voiture au Home et rentre en train à Tucquegnieux où il retrouve son poste jusqu'au déclenchement des opérations.

Dès le 10 mai 1940, la commune est bombardée lors du lancement de l'offensive allemande. Cela marque le début de l'exode massif de la population locale, organisé par les compagnies minières, vers la Bretagne, le Sud de la France et le département de la Loire, où est situé le siège de la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt. A la veille de la guerre, la population locale était de 3800 habitants. En juin 1942, alors que de nombreux foyers sont revenus par vagues successives, elle n'est que de 2900.

L'armée française en grande difficulté tient ses positions jusqu'en juin 1940. En les abandonnant, elle décide le sabotage des infrastructures industrielles. Les câbles de fixation des cages du Carreau d'Anderny-Chevillon sont dynamités ; celles-ci s'écrasent

au fonds des puits, empêchant le pompage des eaux et provoquant un début d'envoyage de la mine. Il faudra des mois aux occupants allemands et à l'état-major de la mine pour la remettre en état de fonctionner.

En Normandie, c'est aussi bientôt la débâcle. La famille de Louis BOULLET et celle de sa belle-sœur Jeanne, tentent tant bien que mal de fuir.

Le 14 juin 1940, il obtient, lui aussi de la mine, un ordre de mission pour rejoindre Saint-Chamond, siège de la maison-mère, qui reste en « *zone-libre* » après l'armistice du 22 juin. Il y séjourne vraisemblablement une partie de l'été, effectuant des missions pour sa Compagnie. C'est à l'occasion de l'une d'entre-elles, qui se déroule probablement durant quelques heures séparant l'armistice avec l'Allemagne de celui conclu avec l'Italie mussolinienne le 24 juin, que Louis BOULLET se fait bombarder par un avion italien ; épisode qui n'est vraisemblablement pas étranger à ses préventions contre les ressortissants de la Péninsule...

Dans le courant de l'été, il est clair que la guerre est perdue et que la paix (fût-elle celle de l'occupant allemand) revient sur le territoire français. Louis cherche à rejoindre sa famille. Il obtient, le 04 août 1940 un ordre de mission du Ministère de la Production Industrielle, via la préfecture de la Loire, pour rejoindre Paris puis Cabourg « *en train et à bicyclette* ». Le voyage est sans-doute plus complexe qu'attendu puisque les archives familiales ont conservé un *AUSWEIS* émis par la Feldkommandantur de la Vienne, ce qui n'est pas a priori le plus court chemin pour relier Saint-Chamond à Cabourg. Louis parvient cependant à ses fins et pour embrasser sa famille, près d'un an après l'avoir quittée.

Dès le 17 août, la société des Mines d'Anderny-Chevillon écrit à l'Orstkommandantur de Cabourg pour solliciter l'autorisation pour Louis BOULLET et sa famille de rentrer en « *Peugeot 402, immatriculée 5126 KU 4* » à Tucquegnieux afin qu'il puisse reprendre son service.

Dès octobre 1940, l'exploitation de la mine reprend sous l'autorité des allemands

mais nécessite d'importants travaux de remise en état, afin d'alimenter l'industrie sidérurgique allemande tournée vers la production de guerre. En l'absence d'une partie des mineurs évacués, le travail est assuré par des prisonniers, logés dans des baraquements de fortune : des nord-africains et des russes, rejoints ensuite par des ukrainiens.

C'est dans ce contexte dramatique que Louis BOULLET se retrouve soudain à la tête de la municipalité de Tucquegnieux.

*** **

LOUIS BOULLET DEVIENT MAIRE



On l'a vu, les mines sont omniprésentes dans la vie de la commune de Tucquegnieux, y compris dans sa vie politique. S'ils reflètent la diversité des métiers du village, les conseils municipaux successifs comptent en leur sein de nombreux salariés des mines notamment leurs cols blancs. Le maire élu en 1935 n'est autre qu'Edouard DONNE, à l'époque, directeur de la mine de Tucquegnieux-Bettainvillers. Sur les 23 membres du Conseil municipal, on compte au moins 3 salariés de la mine d'Anderny-Chevillon qui sont, par ailleurs, voisins dans le quartier de la Marine : Gaston LALOUETTE, chef-comptable ; Léon SOISSON, chef-porion et Louis BOULLET, Ingénieur-électricien.

La guerre vient naturellement troubler l'organisation de ce conseil municipal. Une partie des conseillers municipaux, à l'image de l'ensemble de la population de Tucquegnieux fuit la commune en mai 1940. De plus, la défaite, l'occupation allemande et l'installation

de l'Etat Français suspendent les institutions démocratiques. Dans les premiers temps d'effondrement de l'appareil d'Etat, l'occupant a besoin d'interlocuteurs pour organiser la mise en œuvre de ses directives. Il nomme des maires de transition. A Tucquegnieux, Paul KLEIN fait office de premier maire « de guerre ». Il ne fait pas partie du conseil municipal mais assure brièvement la gestion des affaires courantes et notamment, on y reviendra, l'approvisionnement en bois des foyers de la commune pour ce premier long hiver 1940. La vie reprend peu à peu, début 1941 à Tucquegnieux. Les mines redémarrent leurs activités, une vague de réfugiés retourne sur ses pas et rentre au bercail, à l'image de la famille BOULLET. Aucun conseil municipal ne s'est tenu depuis le 12 novembre 1939. Entre temps, le 12 novembre 1940, une loi a été promulguée « portant réorganisation des corps municipaux ». Dans les communes de la taille de Tucquegnieux (de 2001 à 10 000 habitants), elle prévoit que le Maire est désigné par le Préfet, tout comme les conseillers municipaux, sur une liste de présentation établie par le maire. Le nouveau conseil compte obligatoirement « un père de famille nombreuse, un représentant de groupements professionnels de travailleurs et une femme qualifiée pour s'occuper des œuvres privées d'assistance et de bienfaisance nationale ».

Le 1^{er} mars 1941, Edouard DONNE préside le premier conseil municipal d'Occupation qui adopte le budget de la commune pour l'année 1941. C'est son dernier conseil ! Il cède son fauteuil, à la fin du mois d'avril à Louis BOULLET. Le 29 avril, c'est devant le nouveau maire Louis BOULLET qu'est déclaré la naissance du petit Gabriel PETKOVSEK, né la veille d'un père mineur yougoslave. Comment ce mandat échoit-il à Louis BOULLET ? A ce jour, aucun document ne permet de l'établir.

Sans doute l'administration de l'Etat de l'armée d'occupation ont-elles dressé un portrait-robot du titulaire du poste. Louis présente plusieurs caractéristiques intéressantes : élu au conseil municipal ; ingénieur à la mine, dont le bon fonctionnement est indispensable à l'effort de guerre allemand. Et, cerise sur le gâteau, il parle très bien l'allemand. Ses trois années passées sous

l'occupation allemande entre 1914 et 1917, et la camaraderie qu'il a nouée avec un jeune soldat allemand, lui ont non seulement permis de mesurer qu'il est possible de nouer des relations humaines avec des soldats ennemis. Elles lui ont aussi donné l'occasion d'acquérir les bases nécessaires à la conversation, ce qui lui sera à n'en pas douter, d'un soutien précieux durant la période.

Louis BOULLET préside son premier conseil municipal le 12 juillet 1941. Autour de la table, 14 des 23 conseillers élus en 1935 manquent à l'appel, dont un : Jules BOULY, cultivateur, parce qu'il est prisonnier de guerre. Six nouveaux habitants ont rejoint le conseil sans avoir été élus. Parmi eux, un médecin, une femme, un cultivateur et le chef du personnel de la mine de Tucquegnieux, François CHARTON. C'est avec cette équipe d'une quinzaine de conseillers que Louis BOULLET va diriger les affaires de la commune pendant ces trois années très singulières et anxiogènes.



... Dans le prochain numéro... PARTIE 2



La mine d'Anderny-Chevillon



Louis BOULLET dans son jardin à Tucquegnieux - 1945



La première maison de la famille BOULLET (1930 à 1941) - Rue Castel

INFOS PRATIQUES

CERCLE D'HISTOIRE DE TUCQUEGNIEX

*** **

Monsieur Sébastien FRANCLÉ - 06 rue de la potence 54640 Tucquegnieux

06.22.83.09.46 ou 03.82.46.02.80



cerclehistoirtucquegnieux@yahoo.com



Cercle d'histoire de Tucquegnieux